

XVI

Depuis quelque temps, M. de Trémazan paraissait en effet soucieux et préoccupé ; il avait avec M. de Saint-Giles, le jeune receveur, de fréquents entretiens dans son cabinet de travail ; mais personne ne pouvait deviner le sujet de ces conversations mystérieuses, et aucun membre de la famille ne se fût permis de l'interroger. Seule, Pascale pouvait ne point l'ignorer, mais jamais un mot n'avait dévoilé sa pensée à cet égard.

Le notaire, M^{re} Ardoiseau, était quelquefois admis en tiers. Ces jours-là, on entendait le bruit de chaudes discussions s'élever dans le cabinet du baron, mais les murs discrets n'en laissaient rien passer.

Floriète, intriguée, inquiète, un peu curieuse, comme toutes les jeunes filles s'arrangea de façon à rencontrer le notaire, comme par hasard, dans les allées du parc, un jour qu'il sortait d'une de ces mystérieuses conférences. Tout franchement, et sans le moindre détour, elle l'interpella de son ton enjoué.

— Bonjour, monsieur le notaire conspirateur. Que complotiez-vous donc avec mon père et ce receveur mystérieux et blond ?

Au lieu de lui répondre sur le même ton, le notaire répondit d'un air morose :

— Chère demoiselle, j'ai peur que ce ne soit pas grand'chose de bon...

— Dites vite, monsieur Ardoiseau, reprit-elle tout inquiète.

Le notaire s'arrêta et la regarda un instant en silence, puis il secoua sa bonne tête ronde.

— Que se passe-t-il ? reprit la jeune fille devenant tout à fait sérieuse.

— Rien pour le moment, chère demoiselle, mais laissez-moi vous dire que tout mon dévouement vous est acquis, et... Enfin, il suffit !... monsieur votre père a quelquefois tort d'écouter certains conseils moins désintéressés qu'il ne le croit, car il n'entend rien aux affaires... Et ensuite M. Richard, votre frère...

— Mon frère ! Que lui est-il arrivé ?

— Rien... rien, ne prenez pas cet air angoissé, ma chère bonne demoiselle. Mais enfin... c'est terrible d'être jeune d'une certaine manière... l'argent file vite avec lui.

— Les affaires... mon frère... de l'argent ? Monsieur Ardoiseau, tout cela est du latin pour moi... mais je sens, je devine qu'un danger menace ma famille... Que puis-je faire ? Parlez-moi, mon cher monsieur Ardoiseau, je vous en prie ne me cachez rien. Ma mère m'en a laissé de cet argent, à ce que dit grand'mère ; ne peut-on le prendre pour arranger ces vilaines affaires ?

Le notaire demeura un instant sans répondre, la regardant avec un